

L'ARBRE A PAPILLONS

Marie-Christine Luche

CHAPITRE 1

C'était une de ces journées fraîches et brumeuses, typiques du début de l'été qui s'annonçait chaud. Une fille accoutrée d'un pantalon rouge trop large et d'un sweat-shirt usagé marchait à pas lents sur la route qui longeait la forêt. C'était sa tenue vestimentaire préférée, elle s'y sentait à l'aise. Elle était fière d'avoir échappé à la vigilance de sa mère qui habituellement inspectait rigoureusement ses vêtements avant de se rendre à l'école. Satisfaite de son audace, elle se redressa et avança maintenant à fière allure.

De courtes boucles blondes auréolaient son visage parsemé de taches de rousseur dans lequel brillaient deux grands yeux couleur bleue. Du haut de ses treize ans, elle toisait l'horizon à la recherche d'une silhouette familière qui ressemblerait à son autobus. A quelques pas de là, un groupe d'enfants indisciplinés gesticulaient sous l'abribus. Suzie ralentit le pas, elle n'appréciait guère le bruit le matin. A l'idée d'affronter ce chahut, elle laissa échapper un long soupir de lassitude.

Un jappement, au loin, la tira de ses réflexions, elle se retourna et derrière elle, un petit chien courait dans sa direction. Suzie cria en levant les mains au ciel :

- Papillon, rentre vite à la maison !

Mais le chien accéléra son allure pour retrouver au plus vite sa maîtresse. Elle pointa son index en signe d'autorité mais elle savait que Papillon n'obéirait pas, il était têtu et son éducation laissait à désirer. Il continuait de gambader, sourd aux ordres de Suzie quand elle entendit le klaxon du bus retentir. Ce signal d'alarme la paniqua. Sans réfléchir davantage, elle tourna le dos à l'autobus avec un haussement d'épaule et se lança dans une course effrénée vers son chien qui sautillait de joie. Elle s'adressa à Papillon comme à un adulte, pour la bonne raison qu'elle était persuadée qu'il comprenait son langage.

- Bravo ! Mon geste héroïque va me valoir des ennuis ! Allez viens maintenant, nous rentrons et sans broncher sinon je me fâche !

Sur le chemin du retour avant l'heure, elle chercha du regard son compagnon mais en vain. Deux minutes d'inattention et l'oiseau avait quitté le nid ! Elle criait son nom à plusieurs reprises quand elle le localisa au son de ses aboiements joyeux. Il était occupé à sauter après un magnifique papillon qui se dirigeait vers un sentier de la forêt.

- Papillon, reviens, maman nous a interdit d'aller dans la forêt, c'est trop dangereux !

Suzie, inconsciente des réels dangers, s'engouffra dans le bois à la poursuite de son chien. Elle l'appelait sans cesse, espérant qu'il obéisse enfin ! Après une course folle, elle le repéra, assis sur son postérieur.

Au milieu d'une clairière en friche, un arbre enjolivait cet endroit dénué de beauté. C'était un arbuste qui offrait un spectacle époustouflant. Autour de lui, une nuée de papillons butinaient le nectar délicieux des fleurs parfumées. Les yeux écarquillés, la bouche entrouverte, Suzie était subjuguée par ce ballet continuels des insectes aux mille et une couleurs. Elle ne se lassait pas de cet extraordinaire spectacle quand une voix ironique la fit sursauter :

- Ferme la bouche, tu vas gober un papillon !

Surprise et vexée par cette intervention fortuite, elle répondit sèchement :

- Comment ?

Elle se retourna, devant elle se tenait un garçon au visage sévère. Ses grands yeux noirs perçants accentuaient son antipathie envers Suzie. Ses cheveux bruns bouclés cachaient une partie de son visage bronzé. Dans d'autres circonstances, elle aurait été charmée par sa beauté naturelle, mais son animosité envers cet étranger impoli l'aveuglait.

- Je peux savoir ce que tu fais là ? l'interrogea-t-il.

Suzie riposta aussitôt :

- Tu es de la police ?

Déstabilisé par l'arrogance de cette gamine, le garçon hésita un instant :

- Oui et...

- Ton réel métier, ça ne serait pas menteur professionnel par hasard? Tu n'aurais pas un frère jumeau qui se prénomme Pinocchio ? lança-t-elle en pouffant de rire.

Fâché par l'ironie de la répartie, il contre-attaqua pour rester maître de la situation :

- C'est bien une réponse de bébé qui regarde trop la télévision !

Nullement impressionnée, Suzie sourit, cette dispute lui évoquait un jeu puénil mais amusant alors mentalement elle commenta le match qui se déroulait entre eux deux. « Un point partout, la balle au centre ! Mais j'ai un léger avantage, c'est à moi de répondre ! jubila-t-elle.

- Le bébé aimerait bien savoir si ce lieu est une propriété privée ?

Le garçon resta bouche bée, son hésitation ne passa pas inaperçue. Suzie profita de la vulnérabilité de son adversaire pour l'achever dignement et remporter la partie. Elle savourait déjà sa victoire en affichant un sourire franc :

- Ferme la bouche, tu vas gober un papillon ! se vengea-t-elle.

Contre toute attente, le garçon pris à son propre piège éclata d'un rire communicatif. Suzie l'accompagna dans son hilarité. Les larmes aux yeux, ils s'essuyèrent du revers de la main au même moment, un simple regard complice suffit à provoquer de nouveau un fou rire. Pliés en deux, de petites douleurs abdominales les obligèrent à se calmer, alors à contrecœur, ils reprirent leur souffle bruyamment.

Curieuse, Suzie l'interrogea sur la nature de son agressivité :

- Pourquoi cette hargne à défendre ce territoire ?

- J'ai l'impression qu'il m'appartient, je m'y rends tous les jours sans exception et j'oublie tous mes problèmes. Alors je supporte mal la visite d'un intrus sur ce lieu magique. Je n'aime pas partager cet étonnant spectacle que m'offre cet arbre. Ces papillons sont devenus mes amis, certaines fois je leur parle...

- Je pense que la solitude ne te convient pas ! ironisa-t-elle afin de détendre l'atmosphère.

- Ma vie n'est pas facile alors ici je me ressource...

Il baissa la tête afin de cacher son émotion. Devant la souffrance de ce garçon, Suzie changea habilement de conversation :

- Nous ne nous sommes même pas présentés, moi c'est Suzie.

- Je m'appelle Paul.

- Enchantée,

Suzie s'approcha de l'arbre pour sentir le parfum envoûtant quand Paul la stoppa dans son élan :

- Ne touche surtout pas une fleur de cet arbre...

- Pourquoi ? Je vais me transformer en papillon ! se moqua-t-elle.

- Peut-être ! Il est magique...

- N'importe quoi !

Il la défia du regard en renouvelant sa mise en garde :

- Je t'aurai prévenue...

- Oh j'ai peur !

Paul n'insista pas devant l'obstination de cette fille espiègle, il préféra se défilier en prétextant une course urgente à faire. Suzie consulta sa montre et poussa un cri de frayeur :

- Il est déjà dix-huit heures ? Je n'ai pas vu la journée passer ! Je vais me faire punir, je suis très en retard, additionnée à l'école buissonnière, la note va être salée !

- Je te raccompagne, tu risques de te perdre !

- Je veux bien, merci.

CHAPITRE 2

La sanction infligée fut à la hauteur de la faute commise, la punition fut sans appel, Suzie ne tenta pas la discussion, c'était cause perdue d'avance. Elle ne cria pas à l'injustice comme à l'accoutumée, elle était consciente de la gravité de son erreur mais elle ne regrettait pas sa journée riche en émotions. La corvée de vaisselle durant la semaine était juste mais elle estimait que l'interdiction de sortie était sévère.

La sonnerie du réveil tira Suzie de son sommeil. Elle s'aventura dans l'escalier quand une voix lointaine mais familière l'interpella :

- Eh ! Suzie la fugueuse, ce n'est pas la peine de te cacher, je t'ai trouvée !

La vérité, aussi terrible soit-elle, la sortit immédiatement de son somnambulisme.

- Il m'énerve ! cria-t-elle exaspérée. La journée commence bien !

Elle consulta l'horloge accrochée au bout du couloir et écarquilla les yeux, elle se lamenta en dévalant les escaliers :

- Je vais être en retard à l'école...

Tom obstiné, revint à la charge. Il ne craignait pas sa grande sœur, ce n'était pas les trois années de différence qui l'impressionnaient. Il était prêt pour un nouvel affrontement. Sa vie se résumait à faire crier Suzie le plus fort possible et il y mettait tout son cœur pour réussir. Ses efforts étaient souvent récompensés.

Suzie s'affairait autour de la cafetière, elle pestait contre son café brûlant. Elle soufflait activement sur sa tasse pour refroidir le liquide qui fumait. Tom, un sourire moqueur aux lèvres, assistait à la scène assez comique à son goût. Suzie sentit sa présence et lui fit comprendre d'un regard noir de colère qu'il n'était pas le bienvenu. Tom satisfait de l'effet recherché, soutint le regard de sa sœur.

- Tu veux ma photo ? Bouge de là, tu me gênes ! s'emporta-t-elle.

- Mais tu es vraiment en retard ! ironisa Paul.

Suzie ne put supporter davantage ses blagues idiotes, elle abandonna sa tasse en se dirigeant vers la porte. Tom décidé à ne pas bouger de l'entrebâillement se raidit en crispant ses muscles pour quintupler sa résistance. Suzie assouvit sa vengeance, elle passa en force en plaquant son frère contre le mur. Il poussa un cri de douleur. Des bruits de pas feutrés venant de l'étage laissaient présager le début des ennuis.

- Que se passe t il encore ? cria la mère du haut de l'escalier.

Suzie se tourna vivement vers son frère et lui murmura :

- Tu n'es qu'une poule mouillée !